

215

Décembre 2016

ACTES

DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES

Fondateur : Pierre Bourdieu

LES
CLASSES SOCIALES
AU FOYER

SEUIL

Les classes sociales au foyer

- 4 Classes, genre et styles de vie dans l'espace domestique
Pierre Gilbert
- 4 Ferme, pavillon ou maison de campagne
Les formes résidentielles de l'embourgeoisement agricole
Gilles Laferté
- 4 Du luxe bon marché
Travail de service et classement social dans les résidences fermées de Buenos Aires
Eleonora Elguezabal
- 4 Échapper à l'enfermement domestique
Travail des femmes et luttes de classement en lotissement pavillonnaire
Anne Lambert
- 4 Qui débarrasse la table ?
Enquête sur la socialisation domestique primaire
Martine Court, Julien Bertrand, Géraldine Bois, Gaële Henri-Panabière et Olivier Vanhée
- 4 « Nos volets transparents »
Les potes, le couple et les sociabilités populaires au foyer
Benoît Coquard
- 4 Troubles à l'ordre privé
Les classes populaires face à la cuisine ouverte
Pierre Gilbert
- 4 Résumés

ACTES

DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES

215

Décembre 2016

Pour acheter ce numéro
Dans toutes les librairies universitaires, Fnac, etc.

Bulletin d'abonnement à la revue

à retourner à :

Éditions du Seuil Abonnements
12, rue du Cap vert 21 800 Quetigny

Veillez m'inscrire pour : un abonnement (un an : quatre livraisons)
 un réabonnement à partir du numéro préciser le numéro
et l'année

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

courriel :

Je joins un règlement à l'ordre des **Éditions du Seuil**

France : 78 euros Étranger : 85 euros

Par chèque à l'ordre des Éditions du Seuil. Par virement international sur le compte bancaire :
IBAN FR76 30003 03080 00020040527 07.

Par carte bancaire (CB, Visa, eurocard) n°

Expire fin / Indiquez les 3 derniers chiffres au dos de votre carte :

Les classes sociales au foyer

En plongeant dans l'intimité des foyers, ce dossier propose une contribution originale à la sociologie des classes sociales. Alors que les débats se focalisent d'ordinaire sur certaines dimensions de la culture de classe (tout particulièrement sur les pratiques culturelles), il déplace l'attention vers un lieu qui, avec l'autonomisation de la vie privée et l'amélioration des conditions de logement, fait l'objet d'un investissement croissant.

Les enquêtes présentées dans les articles portent sur des groupes sociaux et des contextes résidentiels contrastés : classes populaires des cités HLM ou de milieu rural, agriculteurs embourgeoisés, classes populaires et moyennes du périurbain, classes supérieures urbaines ou familles nombreuses occupant diverses positions dans l'espace social. Attentives également à la dimension genrée des styles de vie domestique, elles explorent les pratiques, les relations et les logiques symboliques qui prennent corps à l'intérieur des frontières de l'habitat. Chacun des articles souligne ainsi combien les pratiques de décoration, d'aménagement et d'ameublement, ainsi que les usages personnels et l'organisation des sociabilités domestiques, sont l'expression de goûts socialement situés. En prenant en compte le rôle de l'économie de la maisonnée, ils montrent également les formes variées que prend l'organisation du travail domestique, dont une partie peut être déléguée à des employé-e-s subalternes par les classes supérieures mais qui, à l'intérieur de chaque ménage, fait l'objet d'une division sexuée persistante.

L'espace domestique apparaît ainsi doté de propriétés spécifiques – en particulier celle d'offrir à ses occupants un lieu à l'abri relatif des rapports de domination dont ils font l'expérience dans d'autres espaces. Il existe donc bien une relative autonomie symbolique des cultures de classes et de fractions de classe, comme en attestent les résistances face à l'imposition de modèles d'habiter hétéronomes. Mais les manières d'habiter se transforment aussi, sous l'effet des logiques de distinction et des aspirations à différentes voies d'ascension sociale, qui viennent redessiner les frontières culturelles séparant les classes sociales.

Résumés

Ferme, pavillon ou maison de campagne

L'habitat dans les campagnes est très divers, à l'image des groupes sociaux qui y résident. On y trouve les fermes et les pavillons des agriculteurs, le bâti populaire des ouvriers ruraux, les petites zones pavillonnaires et les « cœurs de village », les résidences secondaires et les « belles maisons » de campagne jusqu'aux demeures bourgeoises et aux châteaux des anciens notables. Nous nous intéressons ici à l'habitat des agriculteurs céréaliers. Par une approche localisée et relationnelle, les pratiques résidentielles des agriculteurs sont repositionnées par rapport à celles des autres groupes sociaux des espaces ruraux. L'habitat est ici saisi comme un outil parmi d'autres d'objectivation des capitaux économiques et culturels. Ainsi, depuis l'après-guerre, de l'impossible château qui reste le privilège des mieux nés, à la mise en ordre pavillonnaire de la ferme, jusqu'à la gentrification rurale récente, les pratiques résidentielles des agriculteurs matérialisent leur mobilité sociale ascendante du côté des franges économiques de la petite bourgeoisie.

Du luxe bon marché

Cet article explore l'articulation entre la forme que prend la division du travail d'entretien et de service de la résidence et le classement social des habitants. À partir d'une enquête menée dans la ville de Buenos Aires (Argentine) dans la seconde moitié des années 2000, il étudie l'appropriation d'équipements et services réservés jusque-là aux résidences des classes supérieures (accueil, piscine, courts de tennis, salle de gym, etc.) par des classes moyennes habitant des copropriétés issues de nouveaux projets immobiliers. L'article met en évidence une condition de cette appropriation : la précarisation de l'emploi et du travail des employés qui mettent à disposition ces biens et services. En quoi consiste et que signifie disposer, chez soi, de ce luxe bon marché ? L'enquête montre que l'accès à ces biens et services n'est pas le même ici que dans les résidences des classes supérieures, et que les positions de ces ménages vis-à-vis de la précarisation des employés de la copropriété divergent en fonction de leur appartenance à différentes fractions des classes moyennes.

Échapper à l'enfermement domestique

Comment l'espace domestique et les normes de genre qui s'y jouent contribuent-ils à définir les positions de classe des individus et des fractions

de classes au sein des mondes populaires ? Une monographie menée entre 2008 et 2012 dans un lotissement de l'Isère montre que la dynamique des rapports sociaux de sexe constitue une ligne prépondérante de perception et de classement du monde social au quotidien, au-delà des différences socio-économiques objectivées dans le bâti et l'aménagement des maisons. Les résistances à l'ordre sexué imposé par les nouvelles charges domestiques forment le fondement de micro-hiérarchies dans l'espace local, opposant trois groupes de femmes et de rapports à l'emploi : les jeunes femmes de cités, qui ont progressivement renoncé à leur activité salariée dans le tertiaire peu qualifié pour se mettre au service de la maisonnée ; les ouvrières du coin, qui travaillent en horaire décalé et assument le quotidien en alternance avec leur conjoint ; les jeunes femmes plus dotées qui partent travailler « dans les bureaux » de la grande agglomération voisine. Peu présentes la journée au lotissement, ce sont elles qui sont au sommet de la hiérarchie sociale locale et incarnent la norme d'émancipation.

Qui débarrasse la table ?

L'article propose une analyse de la socialisation familiale au travail domestique au cours de l'enfance et de l'adolescence. En s'appuyant sur des récits rétrospectifs, recueillis auprès de jeunes issus de familles nombreuses (quatre enfants et plus) et de leurs parents, il montre comment ces jeunes étaient ou non sollicités pour les tâches ménagères et les soins à leurs cadets quand ils étaient enfants, et met au jour les logiques sociales qui président à ces sollicitations ou à leur absence. Dans la grande majorité des familles, la participation des enfants à ces tâches est genrée et inégale, les filles étant nettement plus mises à contribution que leurs frères. Cette sollicitation des enfants varie cependant en fonction des appartenances sociales des familles, des ressources économiques et culturelles qui y sont associées, et des conceptions de l'enfance qui y sont dominantes.

« Nos volets transparents »

La « bande de potes » ou le « clan » constituent des formes de sociabilité primordiales pour les jeunes ruraux de classes populaires. C'est ce que dégage une enquête ethnographique par observation au sein de groupes d'amis composés surtout de couples, dans un contexte de déclin des structures d'encadrement locales. Parce qu'elle apporte des ressources matérielles et symboliques essentielles au maintien de certaines soli-

darités, la sociabilité dans les foyers conjugaux réunit des groupes d'amis, essentiellement formés par le biais des affinités masculines. Tandis que les femmes sont reléguées à des rôles de second plan, les hommes affichent une maîtrise de l'espace et du temps du foyer. L'article montre ainsi comment la sociabilité amicale dans les foyers reproduit une domination masculine qui fait écho aux rapports de pouvoir au sein des couples, ainsi qu'aux inégalités structurelles entre hommes et femmes sur le marché du travail dans ce type de territoire rural et industriel. Cette reproduction est analysée à partir d'observations de scènes d'apéritifs qui se tiennent dans des logements en partie réaménagés par les jeunes couples en vue d'accueillir des amis.

Troubles à l'ordre privé

À partir d'une enquête localisée dans le grand ensemble des Minguettes (Vénissieux), cet article analyse la réception par les classes populaires d'un dispositif architectural inédit dans les cités HLM. Adoptée par les « nouvelles classes moyennes » à partir des années 1980, la cuisine ouverte est aujourd'hui introduite dans ces quartiers par les concepteurs de la politique de rénovation urbaine, qui voient là un habitat moderne et attractif censé permettre d'y recréer de la « mixité sociale ». Les habitants rejettent pourtant de façon massive ce dispositif, qui vient contrarier en profondeur leurs styles de vie populaires – marqués notamment par une gestion spécifique du propre et du sale, la possession d'espaces personnels et réservés à l'entre-soi de sexe. Certains ménages appartenant aux fractions stables des classes populaires s'installent malgré tout dans les logements neufs avec une cuisine ouverte, dans laquelle ils voient un attribut symbolique de leur petite promotion sociale. Ils s'approprient alors celle-ci de façon hétérodoxe, à travers des usages éloignés de ceux des premiers adeptes de ce modèle, qui leur permettent de limiter la perturbation que celui-ci exerce sur leurs styles de vie.

Summaries

Farm, detached or country house

The rural habitat is extremely diversified and reflects the diversity of the social groups that inhabit it. It includes the farmers' farms and their suburban-style houses, the social housing of rural workers, the

residential areas and the "village centers," second houses and beautiful country houses, bourgeois mansions and castles belonging to the former gentry. This article focuses on the housing of cereal-producing farmers. Using a local and relational approach, it seeks to situate the residential practices of these farmers in relation to those of other rural social groups. It uses human habitat as one instrument among others that makes it possible to objectivize economic and cultural forms of capital. Since the Second World War, whether it is the rare castle that remains the privilege of those born into gentry families, the morphing of farms into suburban houses, or the recent wave of rural gentrification, the residential practices of farmers materialize their upward social mobility toward the economic fractions of the petty bourgeoisie.

Cheap luxury

This article explores the articulation between the form of the division of maintenance and servicing labor and the social classification of inhabitants. Based upon fieldwork conducted in Buenos Aires in the second half of the 2000s, it analyzes how the middle classes inhabiting condominiums created during the latest wave of real estate developments have appropriated equipment and services that were until then the privilege of wealthier groups (front desk, tennis courts, gym, etc.) The article shows that the growing precariousness of jobs among the employees who provide these goods and services has been a condition of this cultural appropriation. What defines these cheap luxuries? And what does it mean to have access to them at home? Fieldwork suggests that access to these goods and services is not the same as in the case of wealthier groups, and that the way in which the households view the precarious condition of condominium employees varies according to which fraction of the middle classes they belong to.

Escaping from domestic confinement

How do domestic spaces and the gender norms that are played out through them contribute to defining the class position of both individuals and subgroups within the lower middle classes? A monographic work conducted between 2008 and 2012 in a suburban residential area in Isère suggests that the dynamics of gendered social relations represents a crucial factor in the daily perception and the classification of the social world, beyond socio-economic differences materialized in housing and domestic décor. The resistances to the gendered order imposed by the new forms of domestic labor provide the basis for the micro-hierarchies of local space.

They oppose three groups of women in relation to employment: young women living in social housing who have gradually renounced waged activity in low-qualified jobs of the service industry in favor of domestic work; local workers who have odd shifts and can thus cope with domestic labor in alternation with their partner; better-educated young women who find “office” jobs in the neighboring city. Mostly absent from the residential area during the day, the members of this latter group occupy the top position in the local social hierarchy and embody a norm of emancipation.

Who cleans up the table?

This article analyzes family socialization through domestic work in the course of childhood and adolescence. It builds upon retrospective reminiscences collected from young individuals coming out of numerous families (four children and over) and from their parents. It shows how these younger individuals were solicited or not for domestic tasks and for caring for their younger siblings when they were still children. It sheds light on the social logic that determines whether this solicitation takes place or not. In the vast majority of families, the participation of children to these tasks is gendered and unequal, and girls are much more often solicited than their brothers. Yet, the solicitation of children varies with the social standing of families, the economic and cultural resources attached to this status, and the conceptions of childhood that predominate.

“Our transparent blinds”

The “bunch of buddies” or the “clan” represent forms of primordial sociability for the lower middle class youth of rural areas. This is what results from an observation-based ethnographic fieldwork done within groups of friends consisting primarily of couples, in the context of a decline of local socialization structures. Because the sociability that takes place without households provides crucial symbolic and material resources for the perpetuation of some forms of solidarity, it brings together groups of friends, most often constituted through the channel of masculine affinities. While women are relegated to secondary roles, men seem to be in control of time and space within the household. The article shows how friendship-based household sociability reproduces a form of masculine domination that reflects power relationships within the couple as well as structural inequalities between men and women in terms of access to the labor market in these type of industrial and rural areas. This reproduction is analyzed through the obser-

vation of “apéritifs” taking place in houses partly reorganized by young couples in order to accommodate friends.

Disturbing the private peace

Based upon fieldwork done in the projects of the Minguettes (Vénissieux), this article shows how the lower middle classes experience a novel architectural arrangement for social housing. Adopted by the “new middle classes” in the 1980s, the open kitchen is today introduced in these neighborhoods by the promoters of a policy of urban renovation. They see it as a modern and attractive form of habitat that is supposed to generate social diversity. Yet, inhabitants overwhelmingly reject this arrangement, which is fundamentally at odds with their lifestyles, characterized in particular by a specific understanding of cleanliness and dirtiness and by the distinction between personal spaces and spaces dedicated to gendered sociability. Some households that belong to the stable fractions of the lower middle classes nonetheless move into new housing with an open kitchen, and consider it as the symbolic manifestation of a minor upward mobility. In such cases, they appropriate the open kitchen in unorthodox ways that depart from those envisioned by its early proponents and allow them to limit the impact it has on their lifestyle.

Zusammenfassungen

Bauernhof, Einfamilienhaus oder Landhaus

Das Wohnungswesen auf dem Land ist so unterschiedlich wie die sozialen Gruppen, die dort wohnen. Es gibt die Höfe oder Häuschen der Bauern, Sozialwohnungen für Landarbeiter, kleine Reihenhaussiedlungen und Dorfzentren, Zweitwohnsitze und „schöne“ Landhäuser bis hin zu grossbürgerlichen Anwesen und Schlösser der alten Notablen. Wir interessieren uns hier für die Wohnformen der Getreidebauern. Auf der Grundlage einer lokalen Beziehungsstudie werden die Wohnpraktiken der Bauern in Bezug zu denen anderer sozialer Gruppen im ländlichen Raum gesetzt. Die Wohnform wird hier als eine von vielen Arten der Objektivierung wirtschaftlichen und kulturellen Kapitals aufgefasst. So lässt sich aufzeigen, dass seit dem zweiten Weltkrieg

vom unerreichbaren Landschloss, das weiterhin den wohlgeborenen Schichten vorbehalten bleibt, über die reihenhausartige Anordnung der Bauernhöfe bis hin zur jüngsten ländlichen Gentrifizierung die Markierung des sozialen Aufstieg in den Wohnpraktiken der Bauern sich unter den wirtschaftlichen Vorzeichen des Kleinbürgertums vollzieht.

Preiswerter Luxus

Dieser Aufsatz untersucht wie sich die Formen der Arbeitsteilung im Bereich der Dienstleistung und Instandhaltung in einer Wohnsiedlung zur sozialen Klassifizierung ihrer Einwohner verhält. Die Untersuchung, die in der zweiten Hälfte der 2000er Jahre in Buenos Aires (Argentinien) durchgeführt wurde, analysiert wie sich Mittelschichten in neuen Wohnsiedlungen Ausstattungen und Dienstleistungen aneignen, die bis dahin Wohnsiedlungen der höheren Schichten vorbehalten waren (Empfang, Schwimmbad, Tennisplatz, Fitnesszentrum, etc.). Der Aufsatz belegt eine wesentliche Bedingung dieser Aneignung: die Prekarisierung der Arbeitswelt jener Arbeitnehmer, die diese Ausstattungen und Dienstleistungen bereitstellen. Was bedeutet es, zuhause auf diesen preiswerten Luxus zugreifen zu können? Die Untersuchung zeigt auf, dass der Zugang zu den Dienstleistungen in diesen Wohnsiedlungen sich von jenem der höheren Schichten unterscheidet und dass die Positionen der Haushalte gegenüber der Prekarisierung der Angestellten der Wohnsiedlung sich je nach Zugehörigkeit zu den verschiedenen Gruppen der Mittelschicht differenziert.

Dem Heim entfliehen

Wie verhalten sich Sphäre des Eigenheims und die dort vorherrschenden Gendernormen zur Klassenzuordnung der Individuen und ihrer Umgebung im Arbeitermilieu? Eine zwischen 2008 und 2012 in einer Siedlung in der Isère durchgeführte Untersuchung zeigt auf, dass die soziale Dynamik der Geschlechterbeziehungen eine vorherrschende Bedeutung in der alltäglichen Wahrnehmung der sozialen Klassifizierung zukommt, die jene der in den Häusern und ihrer Ausstattungen objektivierten sozio-ökonomischen Differenzierung übersteigt. Die unterschiedliche Resistenz gegenüber der Geschlechterordnung, die von den neuen Haushaltspflichten ausgeht, bildet die Grundlage für die lokalen Mikrohierarchien, in der sich drei Gruppen von Frauen und Arbeitsbezügen gegenüberstehen: junge Randstadtbewohnerinnen, die ihre niedrig qualifizierte Arbeit im tertiären Sektor aufge-

geben haben, um sich der Hausarbeit zu widmen; lokale Schichtarbeiterinnen, die den Alltag mit ihren Ehemännern alternierend bewältigen; besser ausgebildete junge Frauen, die in den Büros einer naheliegenden Agglomeration arbeiten. Obwohl sie im Alltag der Siedlung kaum präsent sind, sind es letztere, die die sozial höchste Stellung einnehmen und die Norm der Emanzipation versinnbildlichen.

Wer deckt den Tisch ab?

Der Aufsatz untersucht die familiäre Sozialisierung durch Hausarbeit in Kindheit und Jugend. Auf der Grundlage von Erinnerungsberichten von Jugendlichen aus kinderreichen Familien (vier Kinder und darüber) und ihrer Eltern, wird aufgezeigt, ob und wie die Jugendlichen in ihrer Kindheit zur Hausarbeit und Aufsicht ihrer jüngeren Geschwister herangezogen wurden, und welche soziale Logik sich hinter diesen Anforderungen oder ihrer Abwesenheit steckt. In den meisten Familien ist die Beteiligung der Kinder ungleich und nach Geschlecht verteilt; Mädchen werden eindeutig mehr in die Pflicht genommen als ihre Brüder. Diese Beteiligung der Kinder ist jedoch abhängig von der sozialen Stellung der Familien, ihren ökonomischen und kulturellen Ressourcen und den Vorstellungen von Kindheit, die damit einhergehen.

Unsere durchsichtigen Jalousien

Die „Bande der Kumpel“ oder der „Clan“ gehören zu den wichtigsten Sozibilitätsformen Landjugendlicher der niederen Schichten. Dies geht aus einer teilnehmenden anthropologischen Untersuchung befreundeter, vor allem aus Paaren zusammengesetzter Gruppen in einem Kontext abnehmender lokaler Eingliederung hervor. Vor allem weil sie wesentliche materielle und symbolische Ressourcen zum Erhalt bestimmter Solidaritätsformen bereitstellen, kristallisiert sich die Sozibilität nicht nur im Haushalt von Paaren, sondern vornehmlich auch entlang der Affinitätsbande zwischen den beteiligten Männern. Während die Frauen eine zweitrangige Rolle einnehmen, beherrschen die Männer die räumliche und zeitliche Dimension des Haushalts. Der Aufsatz zeigt so auf, wie die Sozibilität im Haushalt die Vorherrschaft der Männer reproduziert, die wiederum die Machtverhältnisse innerhalb der Paare wie auch die strukturelle Ungleichheit zwischen den Geschlechtern auf dem Arbeitsmarkt in diesen ländlichen und industriellen Gemeinschaften widerspiegelt. Diese Formen der Reproduktion werden anhand von Beobachtungen

von Aperitivveranstaltungen analysiert, die die Paare in ihren Haushalten durchführen, die sie zum Empfang der Freunde umgestaltet haben.

Unruhe im Haushalt

Auf Grundlage einer grossen Wohnsiedlung in Minuettes (Vénissieux), untersucht dieser Aufsatz wie die Arbeiterschichten auf ein architektonisches Dispositiv reagieren, das in den Siedlungen des sozialen Wohnungsbaus unbekannt ist. Die offene Wohnküche, die bei den „neuen Mittelschichten“ seit den 1980er Jahren beliebt ist, wird heute auch in Vierteln eingeführt, die von der urbanen Erneuerung berührt sind, deren Verfechter hierin ein Mittel zur Beförderung der attraktiven Wohnraumerneuerung und sozialen Durchmischung sehen. Die Einwohner lehnen dieses Dispositiv allerdings ab, da es den eingefleischten Lebensformen der Arbeiterschicht widerspricht, die von einer strengen Trennung der Sphären von sauber und schmutzig und der Geschlechter geprägt ist. Dennoch lassen sich einige Haushalte der Arbeiterschicht in diesen neuen Wohnungen mit offenen Wohnküchen nieder und sehen in ihr ein kleines Attribut des sozialen Aufstiegs. Sie eignen sich die Räumlichkeiten in heterodoxer Art an, indem sie sie in Weisen nutzen, die von jenen der Planer weit entfernt sind, und die es ihnen erlauben, die Störung ihrer Lebensgewohnheiten zu minimieren.

Resúmenes

Granja, chalet o mansión

El hábitat en el campo es muy diverso, a la imagen de los grupos sociales residentes. Encontramos las granjas y los chalets de los agricultores, la construcción popular de los obreros rurales, las pequeñas zonas urbanizadas y el “pleno centro de aldea”, las residencias secundarias y las “lindas casas” de campo hasta las mansiones burguesas y a los castillos de antiguos notables. Aquí nos interesamos en el hábitat de los agricultores cerealistas. Por un enfoque localizado y racional, las practicas residenciales de los agricultores son reposicionadas en relación a las de otros grupos sociales de espacios rurales. El hábitat es aquí aprovechado como una herramienta entre otros de objetivación de capitales económicos y culturales. Así desde la post-guerra, del imposible castillo que sigue siendo el privilegio de los privilegiados, al saneamiento de la granja, hasta la gentrificación de nivel rural reciente, las

practicas residenciales de los agricultores materializan su movilidad social ascendente del lado de los sectores económicos de la pequeña burguesía.

Del lujo barato

Este artículo explora la articulación entre la forma que toma la división del trabajo de mantenimiento y de servicio de la residencia y la clasificación social de los habitantes. A partir de una investigación llevada en la ciudad de Buenos Aires (Argentina) en la segunda mitad de los años 2000, esta estudia la apropiación de instalaciones y servicios reservados hasta entonces en las residencias de clases altas (recepción, piscina, cancha de tenis, sala de gimnasio, etc.) por clases medias que habitan en copropiedades procedentes de nuevos proyectos inmobiliarios. El artículo pone en relieve una condición de esta apropiación: la precarización del empleo y del trabajo de los empleados que ponen a disposición esos bienes y servicios. En que consiste y que significa disponer, en su propia casa, ese lujo barato? La investigación muestra que el acceso a esos bienes y servicios no es el mismo que en las residencias de clases superiores, y que las posiciones de esas familias con respecto a la precarización de los empleados de la copropiedad divergen en función a su pertenencia a diferentes fracciones de clases medias.

Escapar al encierro domestico

Como el espacio domestico y las normas de genero que se juegan contribuyen a definir las posiciones de clase de los individuos y las fracciones de clases al seno de mundos populares? Una monografía llevada entre 2008 y 2012 en una urbanización de Isère muestra que la dinámica de relaciones sociales de sexo constituye una línea preponderante de percepción y de clasificación del mundo social en lo cotidiano, mas allá de las diferencias socioeconómicas objetivadas en la construcción y el ordenamiento de las casas. Las resistencias al orden sexuado impuesto por las nuevas cargas domesticas forman el fundamento de micro-jerarquías en el espacio local, oponiendo tres grupos de mujeres y de relaciones con el empleo: las mujeres jóvenes de ciudades, que progresivamente renunciaron a su actividad salarial en el sector terciario poco calificado para ponerse al servicio del trabajo domestico; las obreras locales, que trabajan en horario retrasado y asumen lo cotidiano en alternancia con su pareja; las mujeres jóvenes mas dotadas que parten a trabajar “en oficinas” de las grandes aglomeraciones vecinas. Poco presentes durante la jornada en la urbanización, son ellas que se encuentran en la cima de la jerarquía social y encarnan la norma de emancipación.

Quien recoge la mesa?

El artículo propone un análisis de la socialización familiar en el contexto del trabajo doméstico a lo largo de la infancia y la adolescencia. Apoyándose en historias retrospectivas, recogidas de jóvenes de familias numerosas (cuatro hijos o más) y de sus padres, este artículo muestra como esos jóvenes eran o no solicitados para tareas domésticas y los cuidados de sus hermanos menores cuando estos eran niños y exponer las lógicas sociales que presiden esas solicitudes o a su ausencia. En la gran mayoría de familias, la participación de los hijos en esas tareas es por género y desigual, las niñas siendo netamente más puestas a contribuir que sus hermanos. Por otra parte esta solicitud de los hijos varía en función de pertenencias sociales de familia, recursos económicos y culturales que son asociados, y de concepciones de infancia que son dominantes.

“Nuestras persianas transparentes”

La “banda de amigos” o el “clan” constituyen formas de sociabilidad primordiales para los jóvenes rurales de clases populares. Es este el resultado de una investigación etnográfica por observación al seno de grupos de amigos compuestos sobre todo por parejas, en el contexto de disminución de estructuras de enmarañamiento locales. Porque esta aporta recursos materiales y simbólicos esenciales al mantenimiento de ciertas solidaridades, la sociabilidad en los hogares conyugales reúne grupos de amigos esencialmente formados por la vía de afinidad masculina. Mientras que las mujeres son relegadas a roles de segundo plano, los hombres muestran un control del espacio y del tiempo del hogar. Así el artículo muestra como la sociabilidad amistosa en los hogares

reproduce una dominación masculina que hace eco a las relaciones de poder al seno de la pareja, así también a las desigualdades estructurales entre hombre y mujeres sobre el mercado de trabajo en este tipo de territorio rural e industrial. Esta reproducción es analizada a partir de observaciones de escenas de aperitivos que se dan en las viviendas en parte recondicionadas por las jóvenes parejas que desean recibir amigos.

Desordenes de orden privado

A partir de una investigación localizada en el gran conjunto de Minguettes (Vénissieux) este artículo analiza la recepción por las clases populares de un dispositivo arquitectural inédito en las ciudades HLM. Adoptada por las “nuevas clases medias” a partir de los años 80, la cocina abierta es hoy en día introducida en esos barrios por los diseñadores de la política de renovación urbana, que ven ahí un hábitat moderno y atractivo considerado a permitir de recrear la “mixidad social”. Los habitantes no obstante rechazan de forma masiva ese dispositivo, que viene a molestar de manera profunda su etilo de vida popular – marcados especialmente por una gestión específica de la limpieza y suciedad, la posesión de espacios personales y reservados a la privacidad del sexo. Ciertos hogares perteneciendo a las fracciones estables de clases populares se instalan a pesar de todo en las viviendas nuevas con una cocina abierta, en la cual ellos ven un atributo simbólico de su pequeña promoción social. Estos se apropian entonces la cocina abierta de manera heterodoxa, a través de usos alejados de los primeros adeptos al modelo, que le permiten limitar la perturbación que este ejerce sobre sus estilos de vida.